

CHINE-USA, UNE CRISE ORDINAIRE

par Jean-Claude COURDY

Le Président OBAMA vient de provoquer une crise dans ses relations avec Pékin, démontrant par là, sa volonté d'affirmer l'indépendance des USA et de répondre aux refus de la Chine de se conformer aux décisions de la communauté internationale.

Trente ans après la célèbre visite de Richard Nixon à Pékin, George W. Bush et son équipe avaient mis en sourdine leur idéologie de l'axe du mal pour adopter en quelques mois, un pragmatisme plus favorable aux affaires. De leur côté les dirigeants chinois sous la houlette du Président Hu Jintao, aspiraient à une réduction des tensions avec les Etats-Unis ; ils avaient multiplié les contacts à tous les niveaux, y compris militaire. La réaction de solidarité du gouvernement chinois après le 11 septembre avait contribué à porter les relations entre Pékin et Washington à leur plus haut niveau depuis trente ans. La solidarité chinoise s'était réaffirmée à l'occasion de la catastrophe occasionnée par l'ouragan Katerina dans les Etats du sud des Etats-Unis. L'élection du Président Obama et l'arrivée d'une nouvelle administration démocrate paraissait devoir favoriser et amplifier ce premier rapprochement.

Or, c'est tout le contraire qui vient de se produire : l'ouverture d'une crise sans précédent dans les relations entre Washington et Pékin. Sur les deux grands sujets qui fâchent, le Dalaï Lama et La question de Taiwan, le Président Obama a choisi la confrontation diplomatique, ne serait-ce que pour démontrer l'indépendance des décisions de la première puissance mondiale. Depuis la première visite officielle du Président américain en Chine, en novembre 2009, les relations de Washington avec Pékin sont jalonnés de tensions dont le cumul pourrait placer les deux grandes nations dans une situation de guerre froide. N'étaient les achats de bons du trésor américains par la Chine, d'un montant de 889 milliards de dollars au 31 janvier 2010, ou le déficit commercial des USA qui atteint à la même date

plus de dix huit milliards de dollars, tout laisserait à croire que le contexte hostile qui s'est développé depuis quelques mois a des chances de perdurer. Le repliement de Google sur Hong Kong, l'annonce par le Pentagone d'une vente d'armes à Taïwan pour un montant de six milliards de dollars et enfin la réception du Dalaï Lama montrent que le Président Obama, déçu de la réponse chinoise à sa politique de la main tendue, a décidé de faire réfléchir les communistes de Pékin afin de leur faire prendre conscience du danger que représente pour la paix, leur attitude de mépris à l'égard de décisions capitales prises par la communauté internationale : refus d'avaliser les décisions du sommet de Copenhague pour la réglementation des industries polluantes, refus de réévaluation de sa monnaie, refus de libéralisation d'une censure que les Chinois eux-mêmes ne supportent plus.

L'annonce par le Pentagone que des armements défensifs américains seraient fournis à Taïwan, y compris les fameux missiles « Patriot » déjà livrés à Israël, a motivé de la part des Chinois une riposte avec l'annulation des visites périodiques des Etat-major américains à leurs homologues chinois. Des contacts avaient lieu régulièrement avec les commandants de septième flotte du Pacifique, rencontres qui permettaient notamment aux sous-marins nucléaires US de circuler dans les zones stratégiques de détroit comme celui de Formose sans risque de se heurter à des éléments de la flotte chinoise. Les Chinois accusaient Les Etats-Unis de ne pas respecter les accords de base entre les deux nations au sujet de la reconnaissance d'une seule Chine, par la livraison à Taïwan d'armements sophistiqués. La réception du Dalaï Lama par Barak Obama était vu comme un encouragement au séparatisme tibétain. A Washington, on avait pourtant l'impression que la visite officielle du Président à Pékin avait eu pour effet un rapprochement spectaculaire entre les deux nations. Dans leur déclaration commune, les deux chefs d'Etat avaient exprimé une identité de vue sur « les défis communs » : menaces sur la sécurité planétaire, sécurité énergétique, climat et environnement, développement « durable et sain » de l'économie mondiale. Le communiqué de presse faisait également état des

positions divergentes concernant l'opposition au protectionnisme, les taux de change du yuan, ou les Droits de l'Homme.

On peut donc se demander aujourd'hui quelles conséquences ce différend pourrait entraîner non seulement sur les relations bilatérales mais aussi sur les relations de Pékin avec les autres capitales occidentales. Les Américains demeurent dans le vague dès qu'il s'agit de définir ce qu'ils appellent leurs intérêts fondamentaux. Ce flou artistique et volontaire cache la détermination de Washington de demeurer le maître du jeu stratégique dans le Pacifique comme dans le reste du monde. Les Chinois sont-ils prêts à défier Washington ? Rien n'est moins sur. Les deux puissances peuvent bien confronter leurs arrogances respectives mais la Chine tient avant tout à parachever sa modernité ce qui lui prendra au moins « un siècle » selon l'estimation du Premier Ministre Wen Jibao lui-même. L'essentiel pour Pékin est d'être traité d'égal à égal par la première puissance mondiale.

Jean-Claude COURDY